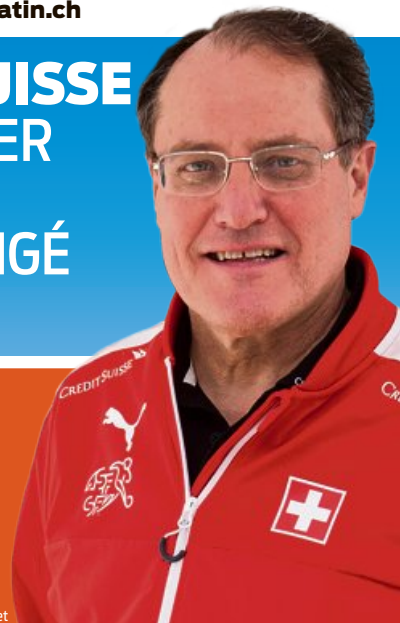


NEUCHÂTEL
UN CHIEN SURVIT
À UN TERRIBLE
ACCIDENT
PAGES 12-13



ÉQUIPE DE SUISSE
CLAUDIO SULSER
RACONTE
CE QUI A CHANGÉ
PAGES 40-41



Maxime Schmid

Le Matin

Laurent Crottet



2700 KM
POUR
LA BONNE
CAUSE
REPORTAGE
PAGES 2-7



L'ODYSSÉE DE LAURIANE

50 ANS
SUR L'ALPE
JOYEUX
ANNIVERSAIRE
HEIDI!
PAGE 30

Photopress-Archiv/STR



MAROC: MISSION ACCOMPLIE!

LAURIANE SALLIN L'étudiante a acheminé du matériel médical en camion au Maroc, malgré un nombre incalculable d'obstacles. «Le Matin» l'a suivie dans son périple. Récit.



TEXTES:
TRINIDAD BARLEYCORN
trinidad.barleycorn@lematin.ch



PHOTOS:
SÉBASTIEN ANEX
sebastien.anex@lematin.ch



Plus de 2700 kilomètres à l'aller, son camion bloqué 26 heures à la douane de Tanger, quelques heures de sommeil glanées par-ci par-là et une montagne d'ennuis administratifs: Lauriane Sallin, 23 ans, n'a pourtant pas perdu de vue son objectif, à savoir livrer, en camion, du matériel médical récupéré en Suisse à l'hôpital des enfants de Rabat, au Maroc. Elle a finalement accompli sa mission après cinq jours d'un voyage haut en couleur.

«Le Matin» l'a suivie dans son périple depuis Fuente Obejuna, à une heure de Cordoue en Andalousie. Elle nous y avait donné rendez-vous le 15 mars, deux jours après son départ de Chavornay (VD) au volant de son 18 tonnes. Dans son odyssée, Miss Suisse a pu compter sur l'aide de son moniteur de con-

SUITE EN PAGE 4 ►



RETROUVAILLES Lauriane souhaitait s'arrêter une nuit près de Cordoue dans la famille de sa tante par alliance (ici la mère de celle-ci, Bernadette).



ÉQUIPE DE CHOC La grande complicité entre Lauriane et Emerick leur a permis de cohabiter dans l'habitacle sans trouver le temps long. Ils y ont aussi dormi parfois sur leurs minicouchettes.



PAPIERS Petit couac à Algeciras, en Espagne, où Lauriane Sallin s'en remet à un transitaire sorti de nulle part, dans un bureau où un «Aduana» est peint au mur. Résultat: les papiers établis suffisent pour sortir d'Espagne mais pas pour entrer au Maroc.



«J'ÉTAIS FIÈRE DE PARQUER LE CAMION SEULE»



CHAPEAU BAS! Lauriane ne cache pas sa fierté après avoir parqué son camion, dépourvu d'avertisseurs sonores, en marche arrière dans le ferry devant les sceptiques. Emerick Wicki (derrière) n'a jamais douté d'elle.

◀ SUITE DE PAGE 3

duite Emerick Wicki, 51 ans, qui, touché par son projet humanitaire, lui avait déjà offert les cours de conduite pour son permis poids lourds. «Nous ne mettons jamais l'autoradio, nous confie Lauriane, tout sourire lorsque nous la retrouvons en Espagne. Avec Emerick, on s'entend tellement bien, on a le même humour et plein de points communs. On n'arrête pas de parler.» De quoi? De la pièce de théâtre sur la Grèce qu'écrit le moniteur d'auto-école et bateau, dramaturge à ses heures libres, et qui passionne l'étudiante en lettres et archéologie. Du cancer qui a emporté la sœur de Lauriane et l'épouse d'Emerick. Mais aussi de leur goût de l'aventure, des voyages et de leur envie de changer, un peu, ce monde. «Je pense faire mon permis bateau avec Emerick après. Je ré-

fléchi à un projet humanitaire en ce sens. Les permis t'offrent plein de possibilités. Je vais devenir transporteuse de matériel humanitaire!», rigole-t-elle. «Sérieusement, être chauffeur routier c'est très difficile. Tu as mal au dos, il faut être très concentré. Et nous, on a la chance de voyager à deux.» Depuis leur départ, ils s'alternent au volant: deux heures chacun, puis une pause. Le camion est bridé à 92 km/h mais la vitesse de croisière avoisine plutôt les 80 km/h.

Vingt-neuf heures de voyage

Après une nuit à l'hôtel à Port-Vendres puis une à Valence, le duo s'apprête à dormir à Fuente Obejuna, chez Mathilde Léon, la tante par alliance de Lauriane. La journée se termine donc avec eux, en famille, autour de spécialités de la région. Puis au lit! Car le départ



pour Rabat est fixé à 4 h du matin le lendemain. Au programme: 5 h jusqu'à Algeciras, puis 1 h 30 de

ferry et encore plus de 3 h de route au Maroc. Mais rien ne se déroulera comme prévu. Car depuis 48 heures, aucun ferry ne fait la traversée à cause du mauvais temps, apprend-on à ce moment-là. Des centaines de camions attendent une place. «On ne change rien à nos plans, on verra une fois sur place», lance Lauriane, confiante.

Les traits sont tirés, la nuit encore épaisse, le froid piquant lorsque nous nous mettons en route au petit matin. Lauriane au volant, Emerick sur le siège passager. Nous, nous les suivons en voiture. Nul ne se doute alors de l'interminable journée qui nous at-

tend. Arrivés à 10 h finalement au port d'Algeciras, on découvre qu'une place est disponible dans un ferry partant à... 23 h 59! Et que Lauriane Sallin n'a pas les papiers nécessaires pour entrer au Maroc avec son chargement. La transitaire, mandatée dans le pays par Terre des hommes pour les établir, est aux abonnés absents. Et il s'agit encore de trouver un transitaire pour les papiers de sortie d'Espagne.

Emerick Wicki est obligé de rester au volant du camion dans le port. C'est donc Miss Suisse, propriétaire officielle du véhicule, qui doit gérer l'aspect administratif. À la douane, on nous décrit la marche à suivre, on assure qu'elle ne pourra pas entrer au Maroc. Mais un transitaire francophone, surgi de nulle part, fait miroiter des solutions. Quelques heures et

SUITE EN PAGE 6 ►

◀ SUITE DE PAGE 5

400 euros plus tard, il établit les sésames. Lauriane Sallin s'étonne des fautes dans les noms et dans le numéro d'immatriculation. Le «passeur» lance à son collègue: «Les Suisses sont pointilleux. Refais les papiers!»

L'aide de l'ambassadeur suisse

À 22 h 30, nous retrouvons nos deux chauffeurs dans la file d'attente des camions. Nous sommes tous remontés à bloc après avoir dormi trois heures à l'hôtel. Mais aucun bateau à l'horizon. Le vent ne faiblit pas. Le départ est repoussé à 3 h du matin. Il faut donc s'armer de patience. Deux petites couchettes amovibles, derrière les sièges leur permettent de se reposer. Tandis que «Le Matin» tue le temps à la cafétéria de l'embarcadère. Puis c'est enfin le bout du tunnel: malgré la fatigue, le froid et la faim, Lauriane se parque brillamment sous nos yeux en marche arrière dans le ferry. Un autre routier vient la féliciter. «C'est un des plus beaux moments du voyage. Je criais victoire! Les employés du port voulaient qu'Emerick manœuvre. Mais j'ai pensé que c'était à moi de le faire. C'est joli de dire que tu sais conduire. Il faut aussi le montrer», se réjouit la jeune



HÔPITAL. Après avoir livré le matériel, Miss Suisse s'est rendue au chevet des enfants opérés du cœur. C'est ici que servira le matériel qu'elle a transporté.

femme. La mer est démontée, les vagues de 3 mètres balancent le ferry comme un jouet. Trop pour Emerick, pourtant habitué de la mer, et la soussignée qui doivent finir le voyage dehors, à l'air frais, avec l'écume des vagues qui s'abat sur le pont.

Quand nous posons enfin le pied sur la terre ferme, à 4 h 30 heure

locale, à Tanger Med, on croit les ennuis terminés. Après quelques tracasseries à la douane, nous partons. Mais seuls: Lauriane et Emerick ne peuvent pas entrer au Maroc... à cause de leurs papiers! «Si j'ai bien compris, c'est l'expéditeur qui ne les a pas faits correctement, nous explique l'ambassadeur de Suisse au Maroc, Massimo Baggi. Il

mettra tout en œuvre, avec Terre des hommes, pour faire pression sur la transitaire marocaine. En attendant, notre duo décide de rejoindre Rabat en taxi vendredi soir pour ne pas manquer la soirée donnée par l'ambassadeur en leur honneur.

Retour à Tanger Med le samedi matin. A 15 h 10, c'est l'euphorie: le camion est autorisé à quitter la zone franche. Lauriane entre enfin dans l'enceinte de l'hôpital des enfants de Rabat à 20 h. Plus personne n'est là pour décharger. Ni une ni deux, le chirurgien Jaafar Rhissassi, responsable de l'unité pour les enfants cardiaques, met sur pied une équipe de gardiens pour l'aider à décharger. Nous participons tous, y compris notre chauffeur de taxi. «On a réussi!», s'exclame Lauriane sous les applaudissements. Le professeur Rhissassi est ému. Il y a là des dizaines de sacs de draps, des chaises roulantes, des lits de salle d'opération, des appareils de contrôles des constantes, une lampe de salle d'opération. «Cela nous permettra de prendre en charge un maximum de petits patients, dit-il. C'est un cadeau magnifique qu'elle nous a fait.» ●

LIRE L'ÉDITO EN PAGE 8



DONS Samedi soir, Lauriane était ravie de décharger le matériel qu'elle a obtenu avec l'aide des associations Corelina et Terre des hommes.



«JE VEUX FAIRE LE PERMIS BATEAU MAINTENANT!»

VOYAGE Miss Suisse souhaitait vendre le camion sur place mais le prix offert était trop dérisoire. Le duo a donc repris la route lundi. Ils sont arrivés dans la nuit de mercredi à jeudi en Suisse.

BILAN DE L'AVENTURE

LAURIANE SALLIN, 23 ans, Miss Suisse et étudiante

«J'espère qu'un jour on ne jettera plus de matériel médical»

● **Après 10 jours de voyage, vous êtes de retour à la maison. Quel bilan tirez-vous?**

On a eu un happy end, comme dans les films américains. Maintenant, j'ai l'impression que ce n'était pas si difficile. Mais c'était très dur en réalité. Il y avait une tension incroyable pendant tout le voyage. À Tanger, j'ai envisagé de retourner en arrière. Mais ce n'était pas possible, il nous manquait encore plus de papiers pour rentrer en Europe! Et je ne pouvais pas abandonner le camion là. Je me suis demandé si j'allais un jour rentrer chez moi!

● **Vous seriez prête à repartir?**

Oh oui! Si je trouve le temps, avec mes cours à l'université. J'ai déjà manqué pas mal de jours. Et il faudrait des sponsors pour payer le voyage cette fois. Quand

tout est devenu si compliqué, je me suis demandé si mon projet était vraiment utile. Mais c'est utile. J'ai amené pour des centaines de milliers de francs de matériel médical, en partie neuf, donné par les hôpitaux en Suisse. On aurait jeté les machines de surveillance des constantes que j'ai amenées, car on rééquipe tout avec des appareils ayant du wi-fi. C'est dommage d'avoir à payer pour les détruire alors qu'ils sont si utiles ailleurs. Mon projet s'inscrit juste dans la logique actuelle du recyclage.

● **Le chirurgien cardiaque qui a reçu votre don à Rabat, Jaafar Rhissassi, estime aussi que votre action est**

importante pour les femmes marocaines. Qu'en pensez-vous?

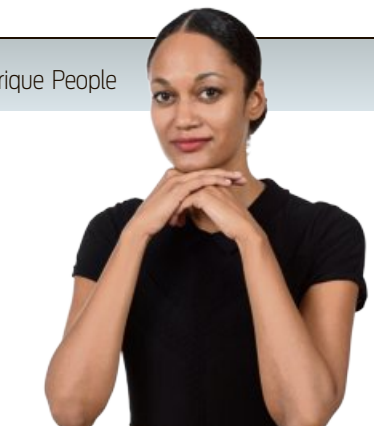
Ce que j'ai fait, ce n'est pas vraiment ce qui se fait au Maroc. Je l'ai bien senti à la douane. Ils ont fait une photocopie de ma carte grise puis ils ont barré mon nom pour mettre celui d'Emerick. Personne ne s'oppose au fait que je conduise, ils trouvent même ça marrant. Mais sur les papiers, ce n'est pas envisageable. On ne possède pas de camions, me semble-t-il, si on est femme au Maroc. Moi, plutôt que de scander des slogans, je préfère agir. Je savais que si je prenais part à ce voyage, médiatiquement ce serait plus fort. Et je sais que j'ai lutté contre les stéréotypes. C'est aussi pour ça que j'ai tenu à parquer le camion moi-même sur le ferry.

● **Est-ce aussi pour cela que vous avez tous les jours conduit en petite robe et talons?**

Je suis toujours habillée comme ça. Ces chaussures sont très confortables. Je voulais rester comme je suis. J'ai mon style. Je ne veux pas me déguiser pour être une caricature de routière. Je l'aurais fait même s'il n'y avait pas eu de photographes.

● **Combien a coûté ce projet finalement?**

Tout le monde m'a aidée. Terre des hommes et Corelina m'ont soutenue pour l'organisation. Emerick m'a offert les cours de conduite. Le comité de Miss Suisse a payé les examens du permis. Et ils m'ont donné un budget de 15 000 francs pour le voyage. Mais on est largement en dessous car le camion consomme moins que prévu. Le camion, d'une valeur de 13 000 francs, m'a été offert par Kolly. Je pense le revendre et verser l'argent à Corelina. Et le matériel médical a été offert par des hôpitaux suisses. J'espère que mon initiative sera suivie par d'autres et qu'un jour, on ne jette plus de matériel médical. ●

L'ÉDITO DE **TRINIDAD BARLEYCORN** Cheffe rubrique People

Impossible n'est pas Lauriane

Bla-bla-bla: c'est ce qu'ont souvent l'impression d'entendre les gens quand quelqu'un rêve de voyage humanitaire. Alors que le concours de Miss Suisse, racheté, sera de nouveau, dès 2018, une simple élection de beauté sans connotation humanitaire, Lauriane Sallin referme la parenthèse caritative du concours avec le même panache que Laetitia Guarino l'avait ouverte.

La Fribourgeoise vient de démontrer, en roulant 5400 kilomètres aller-retour jusqu'au Maroc en camion pour faire un don à l'hôpital des enfants de Rabat, que son rêve à elle s'ancrait dans la réalité. Oui,

beaucoup font bien plus dans l'ombre. Oui, le voyage lui a été payé. Oui, le véhicule lui a été offert. Mais elle est parvenue, en donnant de son temps et de son énergie, à attirer l'attention sur le gaspillage de matériel vital en Suisse.

Elle aussi ne savait pas que c'était impossible, alors elle l'a fait, aurait pu dire d'elle Mark Twain, tant les obstacles ont été nombreux sur sa route. Mais Lauriane Sallin a gardé le cap, croyant toujours en sa bonne étoile. Parfois même trop.

Nous étions avec elle lorsqu'elle a peiné à passer la douane,

faute de papiers réglementaires. Mais nous étions surtout avec elle lorsque, du haut de ses 23 ans, elle a offert du matériel médical neuf, que nous jetons chez nous, à l'hôpital marocain. Et nous étions avec tous ceux qui ont, ce jour-là, reçu une sacrée leçon.

Alors oui, le voyage a aussi été une belle aventure pour elle. Mais qui a dit que l'humanitaire ne pouvait pas en être une? L'important, au final, ce n'est que le résultat. ●

LIRE EN PAGES 2-7

trinidad.barleycorn@lematin.ch
@TriniBarleycorn

LE DESSIN DE **BEN**

LONDRES: ENCORE UN ATTENTAT AU VÉHICULE BÉLIER.



MENACÉE DE MORT ET VIOLÉE AU PARC



Le violeur s'était caché dans les buissons du parc Moynier (GE) avant d'attaquer une jeune femme de 24 ans.

PROCÈS Un Roumain de 43 ans a été reconnu coupable de viol et de contrainte sexuelle par le Tribunal correctionnel de Genève. En mai 2015, il avait suivi sa victime qui rentrait chez elle.

Il l'a suivie alors qu'elle rentrait chez elle, du côté de la rue de Lausanne, à Genève. A un moment, il l'a devancée par la droite alors qu'elle était occupée à manipuler son téléphone portable. L'homme s'est caché dans un buisson du parc Moynier et a attendu. Quand elle a passé devant lui, il l'a violemment saisie par le bras, l'a soulevée et jetée à terre. Pendant treize longues minutes – «une éternité», dira le premier procureur Stéphane Grodecki – il a abusé de la jeune femme de 24 ans au visage de madone. C'était le 19 mai 2015 vers minuit.

Depuis, cette Franco-Finlandaise tente d'oublier l'horreur. A l'approche du procès, ses cauchemars ont recommencé. «Dès que je suis seule avec un homme que je ne connais pas, c'est extrêmement difficile», explique-t-elle aux juges du Tribunal correctionnel de Genève. L'agresseur, un Roumain de 43 ans, connu dans la plupart des pays d'Europe pour vols et escroqueries, a été arrêté quatre mois plus tard à son arrivée en

ferry à Tallinn, en Estonie, et prévenu de contrainte sexuelle et de viol. Devant le tribunal genevois, cet ancien assistant médical de formation, né en Roumanie, a sorti son mouchoir. Il explique qu'il regrette ce qu'il a fait, que depuis des mois il verse 25 fr. par mois à l'association Viol Secours. «J'ai agi comme un animal. C'est le diable qui m'a poussé à faire ça», dit-il. Le quadragénaire reconnaît avoir menacé de mort sa victime, l'avoir obligée à lui pro-

trace d'ADN de mon client n'a été retrouvée sur les parties intimes de la jeune femme».

Pas examinée aux HUG

Il faut dire qu'à la maternité des HUG où la victime a été envoyée la nuit du viol, juste après s'être rendue au poste de police, aucun médecin n'était disponible pour l'examiner. «On lui a demandé de revenir le lendemain matin, déplore l'avocate de la jeune femme,

Me Lorella Bertani expliquant que sa cliente s'est douchée en rentrant chez elle. Heureusement, la police avait relevé des traces d'ADN sur son corps.»

«Le prévenu nous parle du diable, du fait qu'il avait bu ce soir-là. Mais il parle peu de sa propre responsabilité», constate le premier procureur Grodecki, réclamant une peine de 6 ans et demi de prison. «Il a agi de manière égoïste pour assouvir une pulsion. Il a brisé et marqué à vie cette jeune femme», ajoute-t-il.

Après délibération, le Roumain a été condamné à 5 ans et demi pour l'ensemble des faits qui lui étaient reprochés. A sa sortie de prison, comme il l'a dit et répété au tribunal, il souhaite être «expulsé à vie de Suisse» et se consacrer à l'élevage de bovins, dans son pays d'origine. Il a déjà acheté un livre sur le sujet et espère pouvoir suivre une formation spécifique en détention.

«La victime a été brisée et marquée à vie»

Stéphane Grodecki, premier procureur à Genève

diguer des fellations sans préservatif, à s'être couchée sur elle.

Ce qu'il ne reconnaît pas, c'est une pénétration. Son avocat, Me Vincent Spira, fait remarquer «qu'aucune



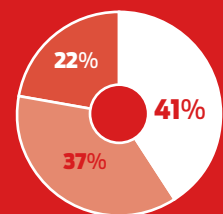
● TEXTE VALÉRIE DUBY

valerie.duby@lematin.ch

PHOTOS CHRISTIAN BONZON

SONDAGE
LEMATIN.CH

Suivez-vous les élections françaises?



● Oui, ça m'intéresse
○ Non, c'est leur problème
○ D'un œil, ça me divertit

1978 VOTES, HIER À 17 H 30